SCHUSTER, Peter, *Der gelobte Frieden. Täter, Opfer und Herrschaft im spätmittelalterlichen Konstanz*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1462>

DOI : 10.4000/ifha.1462

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « SCHUSTER, Peter, *Der gelobte Frieden. Täter, Opfer und Herrschaft im spätmittelalterlichen Konstanz* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1462>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHUSTER, Peter, *Der gelobte Frieden. Täter, Opfer und Herrschaft im spätmittelalterlichen Konstanz*

Pierre Monnet

- ¹ Ce petit livre, par le format et le nombre de pages, développe un grand et large propos: le caractère et la finalité de la justice pénale dans la ville à la fin du Moyen Age. La thèse défendue convainc d'emblée et confirme les avancées récentes de la recherche internationale sur le sujet (voir en France les travaux de Claude GAUVARD abondamment cités en notes): la pratique du droit criminel aux siècles finaux du Moyen Age est moins guidée par une prétendue soif de vengeance, de sang et d'horreur répandue par les images à dessein brouillées d'un faux Moyen Age, que bien plutôt par l'extinction des conflits, l'idée de la paix. L'auteur avoue que la paix qui fournit le titre même de son étude, n'a pas reçu la problématisation qu'exigerait cette notion qui, à la fin du Moyen Age, demeure très ambivalente. Mais force est de reconnaître que quelles que soient les acceptions données au terme, la ville des XIV^e et XV^e ss. fut un haut lieu de production, d'élaboration et de définition de la paix conçue d'ailleurs comme un élément stabilisateur du système politique. Afin de fonder et de nourrir sa démonstration, P.S. a choisi de plonger son regard dans une ville bien connue des médiévistes allemands: Constance, évêché, ville d'Empire, tête de la ligue souabe et lieu d'accueil du concile du même nom, mais aussi un très beau fonds d'archives. Ce sont bien ces sources qui autorisent l'historien de Bielefeld (déjà remarqué pour son livre paru en 1992 sur les lupanars des villes allemandes de 1350 à 1600) à croiser les approches. À partir de modèles individuels, les figures attachantes du pauvre batelier Bertschi Brüttel et du riche patricien Konrad Stickel, le second guère plus pacifique que le premier, ce sont les conduites personnelles, les déviances et les possibilités et blocages d'ascension qui sont observés ainsi qu'en retour les réactions institutionnelles de l'autorité urbaine, c'est-à-dire avant tout du Conseil. Ces deux itinéraires individuels, en apparence seulement divergents, sont ainsi le point de départ d'une étude plus ample des conditions et des cadres d'exercice de la justice urbaine au XV^e s.: les procédures d'instruction et de jugement, le statut des preuves, l'application des

peines. Autant de thèmes lus à la lumière de l'interrogation initiale portant sur la paix. C'est aussi cette dernière qui donne tout son relief à l'importance de la renonciation à la peine ou à la condamnation, un phénomène que P.S. parvient à ériger, avec succès, en clé de lecture du tissu social urbain confronté à la délinquance et au crime mais aussi aux impératifs de concorde et d'équilibre que l'on ne finit par atteindre réellement à Constance que par le droit. Cette maxime paraît avoir été le maître mot des autorités urbaines: pour le Conseil, c'est la fonctionnalité du droit dans l'intérêt de la ville qui prime. Ce principe assuré, c'est-à-dire une fois évalué le niveau de dangerosité du crime pour l'ordre public, le Conseil pouvait se laisser fléchir et l'étude de P.S. ne manque pas de remarquer l'esprit dans lequel le Conseil sut tant de fois montrer son indulgence, y compris pour les récidivistes. Ainsi témoignait-il d'une mansuétude qui trouvait écho chez l'ensemble des citoyens et renforçait encore l'exercice de la domination et la stabilité de l'ordre. À Constance, au XVe s., l'exclu est moins une victime du droit qu'une victime de la paix. Telle apparaît en tout cas la rationalité de cette justice urbaine qui n'était pas encore pénétrée des notions d'inutilité, d'amoralité et d'indiscipline des délinquants. C'est donc peu dire que ce travail est une contribution majeure à l'appréciation de la violence, de plus en plus ritualisée, et de son règlement dans la société médiévale.

2 Pierre MONNET